

BIENNE Au PhotoforumPasquArt, entre réalité documentée et amorces de fiction, neuf photographes illustrent l'idéal contemporain sécuritaire de conservation. Troublant et révélateur.

Le meilleur du monde préservé?

BERTRAND TAPPOLET

L'expo.
PhotoForumPasquArt,
71 faubourg du Lac,
Bienne, jusqu'au 17
juin, me-ve 14h-18h,
sa-di 11h-18h,
photoforumpasquart.ch

«**T**he Breath On Our Back»: regroupés sous ce titre au PhotoforumPasquArt de Bienne, divers travaux explorent le spectre de la surveillance du vivant. Nombre de démarches oscillent entre un dévoilement apparent et ce que l'on ne peut que deviner. La présentation est ainsi heureusement complétée in situ par un guide écrit. Aux yeux de l'une des commissaires de l'exposition, Danaé Panchaud, «le corps y apparaît essentiellement en creux par son négatif ou sa substitution, qui disent l'absence et le morcellement».

C'est le cas par exemple de la série *Indifférence?*, due à Clovis Baechtold autour de la prison jouxtant l'aéroport de Zurich. Ce lieu compte notamment des demandeurs d'asile déboutés, en détention administrative avant leur expulsion. Les vues à l'extérieur de l'enceinte pénitentiaire révèlent la coexistence entre des cyclistes et familles indifférents et l'espace carcéral, que rien ne vient distinguer de l'architecture aéroportuaire environnante.

OBSESSION DE LA PRÉSERVATION

Pour son travail d'investigation photographique en cours, Yann Mingard songeait quant à lui à une approche élargie au domaine culturel incluant les archives des battements cardiaques réalisées par Christian Boltanski. *Deposit* se concentre finalement sur les cellules souches, semences animales ou végétales, sperme et organes humains ainsi que leurs centres de collecte et de préservation. «En Europe occidentale, les legs et acquis du passé sont fragilisés, ce qui mène gouvernements, scientifiques et sociétés privées à recenser et sécuriser leur patrimoine», souligne l'artiste.

Privilégiant l'aspect formel rattaché au courant du New Urbanism qui évoque une période d'avant les années 1940, la cité «privatisée» voulue attractive et sécurisée, le Val d'Europe, a été construite par Euro Disney. La plus vaste enclave résidentielle européenne se déploie près du parc d'attraction de Marne-la-Vallée. Op-



tant pour des fonds de ciel gris orangeux incisant une menace indistincte comme chez le photographe plasticien Jeff Wall, Line Chollet fait ressembler l'ensemble à une maquette colorée en chantier, mais dénuée de toute vie. Disney ressuscite le rêve ambigu d'une société idyllique, Eden se voulant «refuge contre la médiocrité ambiante, garantie de ne pas revivre les aléas délétères des cités banlieues.»

Pour le philosophe Walter Benjamin, la photographie, c'est la mort à l'œuvre. Ainsi, le meilleur de l'exposition empile les visions au sein d'un espace proche de la suffocation pour le regard et le corps participatif. Aux murs, on découvre l'artiste

Virginie Rebetez s'immergeant dans les appartements de personnes anonymes défavorisées, solitaires, récemment décédées à Amsterdam. La photographe s'empare d'objets, poursuivant des actes interrompus – manger des chips, boire une bière – par la mort subite et subite.

Son travail se situe à la lisière poreuse entre l'archive réactivée, l'autofiction et une réflexion sur la disparition, la perte et l'oubli. Se basant sur la compilation d'archives visuelles, la Vaudoise investit les vêtements ou le lit du mort, parfois laissé vide et défilé. Se dessine alors la réactivation de ce qui n'a plus de forme, de lieu, de corps, au gré d'une démarche plus spon-

tanée et intuitive que celle de l'Américaine Taryn Simon – exposée au Centre d'art contemporain de Genève l'an dernier.

Flirting with Charon évoque donc la mythologique figure de ce batelier passeur des âmes errantes vers le séjour des morts. La photographe précise: «Sans famille, ces personnes disparues n'avaient pas d'entourage social. La ville prend en charge l'enterrement et les démarches administratives. Accompagnant ces services municipaux, je me suis mise en scène, dans l'idée de tisser un lien. Et poursuivre abstraitement la mémoire des disparus. Il y a une dimension d'appropriation, tout en soulignant l'idée de continuation d'une mémoire qui sera transformée, scénarisée.»

MÉDIATION ARTISTIQUE

Le processus évoque le subtil film *Locataires* (2004) de Kim Ki-duk, où un homme investit des lieux désertés par leurs propriétaires. Des instants éphémères par lesquels on peut donner sens et ancrage à une existence fuyante, à une quête identitaire participant à relier des existences disparates. Avec pudeur, l'artiste amène une médiation artistique dans un processus administratif. En témoigne la manière respectueuse dont elle «re-figure» traces et souvenirs des défunts en les individualisant à travers sa calme présence. Dans les instantanés règne une neutralité proche de la photo de médecine légale, tout en interrogeant l'image vernaculaire, celle de souvenirs, que nous pratiquons quotidiennement.

Pour compléter la visite de l'exposition, signalons encore l'installation vidéo *50 Cent Fan, 11 Years Old* (2005) d'Anoush Abrar, qui analyse l'influence de MTV sur les jeunes; la série *On the Edges of Paradise* (2005-2006) de Laurence Bonvin, autour des quartiers privés (*gated communities*) d'Istanbul; les vues d'une salle de classe de tactique militaire au Mexique d'Elisa Larvego (série *Sur le terrain*, 2007); ou l'installation *Crazy Horse* (2009) d'Anne-Julie Raccoursier, qui suit la psychothérapie de deux... chevaux harassés.

ACTUEL Un livre et une expo à Nyon racontent dix ans de squats genevois.

Inventaire avant liquidation

SAMUEL SCHELLENBERG

Un soir «de fin de millénaire», Julien Gregorio est invité dans un immeuble de la rue des Etuves, à Genève. Avec un ami, il grimpe un escalier en colimaçon, traverse des pièces et se surprend à enjamber une fenêtre, s'accrocher à une corde et gravir l'arrête d'un toit jusqu'à une terrasse improvisée. «Une vingtaine d'hôtes nous attendent. Ce soir-là, attablé face au jet d'eau, j'ai vingt ans et je me sens comme un évadé goûtant son premier soir de liberté. Deux ans plus tard, j'emménage dans l'immeuble.»

Avec son livre *Squats. Genève 2002-2012*, qu'il prolonge par une exposition à découvrir à Nyon, Julien Gregorio raconte dix ans du phénomène squats au bout du lac. Il le fait par l'écrit dans les quelques pages de préface, où il évoque l'épisode déclencheur, mais surtout avec son appareil photo, qu'il a appris à manier au Centre d'enseignement professionnel de Vevey.

Les dix ans couverts par Julien Gregorio correspondent au triste règne de Daniel Zappelli. Alors que les squats étaient tolérés dans les années 1980 et 1990 – jusqu'à 2000 personnes ont occupé quelque 160 habitations laissées à l'abandon, sou-



5 rue Rousseau, 2002. J. GREGORIO

vent pour des raisons spéculatives –, le procureur général a décidé de faire respecter le principe de la propriété privée. Au-delà d'un mode de vie alternatif, c'est toute une culture non-alignée qui a (pratiquement) disparu à Genève – et ceci dans la douleur, au vu des évacuations musclées qui se sont succédées. «Il m'est arrivé quelquefois de me sentir comme l'oiseau de mauvais augure, réalisant les clichés de lieux qui déjà connaissaient la date de leur disparition», écrit Julien Gregorio.

En couleur, les images, dont une sélection est montrée dès demain 6 mai à Focale, à Nyon, n'ont toutefois rien de tragique: elles racontent des lieux bigarrés et pleins de vie, qui n'ont aucune envie de se

projeter dans un futur pourtant incertain. La Tour, rue des Etuves, rue Rousseau, chemin Galiffe, Les Grenouilles, squat de Coppet situé dans un «manoir hanté»: le panorama dressé par Julien Gregorio est vaste et se prolonge à la périphérie de la Ville, dans les roulottes qui ont pris aujourd'hui le relais de ces immeubles désormais inaccessibles.

«OÙ SONT MES MERGUEZ?»

Dûment légendé, avec une présentation des dix-sept lieux documentés, l'ouvrage est complété par une postface de Luca Pattaroni, chercheur en sociologie urbaine à l'EPFL. Par l'attention donnée aux détails, Julien Gregorio raconte les squats avec «engagement», certes, mais sans idéalisation ou réécriture de l'histoire. Il souligne aussi les aléas de la vie communautaire, comme lorsqu'un squateur écrit sur un tableau noir que «si on met des trucs dans des sacs en plastique dans le frigo – genre des merguez –, c'est qu'on n'a pas envie qu'un abruti les mange... chier, merde». Sur un autre panneau, un résident rappelle le rendez-vous de «mardi à 15h» avec «Nils, avocat»; alors qu'un autre demande si quelqu'un pourra être présent «vendredi vers 16h pour réceptionner le bois».

Le livre.

Squats. Genève 2002-2012, Ed. Labor et Fides, 2012, 130 pp.

L'expo.

Focale, 4 pl. du Château, Nyon, du 6 mai au 17 juin, me-di 14h-18h, www.focale.ch

Le 2 juin à 16h30, rencontre à Focale avec Julien Gregorio et Luca Pattaroni.

PUBLICITÉ

Dans le cadre des Lundis de la Comédie

Lundi 7 mai - 19h
Conférence
Les années 90:
direction de Claude Stratz

par: Anne-Marie Delbart, comédienne

la comédie

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch